

H-France Review Vol. 16 (December 2016), No. 290

Raymond A. Mentzer and Bertrand Van Ruymbeke, eds., *A Companion to the Huguenots*. Leiden and Boston: Brill, 2016. xv + 481 pp. 26 figures, notes, bibliography, and index. 229€. ISBN 9-789004-310353.

Compte-rendu par Yves Krumenacker, Université de Lyon.

Les huguenots sont bien connus des historiens, mais peu de synthèses des nombreux travaux qui leur ont été consacrés ont vu le jour.<sup>[1]</sup> C'est dire l'intérêt de ce volume collectif, dû à dix-sept collaborateurs de différents pays, qui s'efforce de présenter les différents aspects de la recherche actuelle en faisant le point sur la bibliographie et en indiquant les principales sources ainsi que les méthodes employées. L'une des particularités de ce livre est de consacrer presque la moitié du volume à la diaspora huguenote, alors qu'elle est très souvent étudiée indépendamment de la présence protestante en France.<sup>[2]</sup>

Le premier chapitre, dû à Raymond Mentzer et Philippe Chareyre, décrit les diverses institutions réformées en France: synodes, colloques, consistoires, et ceux qui les font vivre: pasteurs, anciens, diacres. Pour caractériser leur fonctionnement, les auteurs parlent de "consistorial-synodal model", une expression bien plus juste que celle de "système presbytéro-synodal", habituellement employée. Ils insistent surtout sur l'intérêt que présentent les registres des consistoires pour connaître la vie des communautés. Sont ensuite présentés par Marianne Carbonnier-Burkard les textes doctrinaux (*Confession de foi, Catéchisme*) et liturgiques (*Forme des prières et chants ecclésiastiques*) ainsi que, plus rapidement, leur évolution. Hugues Daussy analyse ensuite avec beaucoup de précision la pensée politique et l'action des huguenots: la loyauté envers le roi ordonnée par Dieu s'accompagne d'un rejet de la tyrannie qui peut légitimer une prise d'armes pour "délivrer" le roi réputé prisonnier des princes catholiques; cette pensée se radicalise peu à peu, jusqu'aux traités "monarchomaques" des années 1574-1579 qui prônent une résistance légale à un roi qui ne respectait pas ses engagements. Dans le même temps, un système politique confédéral se met en place pour permettre la résistance huguenote face aux armées catholiques, avec un système d'assemblées qui joue un rôle important dans les négociations de l'édit de Nantes. Cette organisation disparaît en 1629.

Malheureusement la pensée politique huguenote ultérieure, notamment après la révocation de l'édit de Nantes, n'est pas abordée dans le volume. Jérémie Foa présente dans le chapitre suivant une très intéressante réflexion sur les sources et les méthodes d'une histoire de la paix, avec une application à l'histoire des commissaires de l'édit de 1563 et 1570: les conflits religieux perdurent, mais on cherche à remplacer la violence par des procès et par des décisions politiques en particulier sur la nécessité d'oublier certains faits pour assurer la coexistence. L'action des commissaires de l'édit de Nantes est en revanche vue très rapidement. Amanda Eurich apporte une contribution très complète sur l'historiographie des femmes dans la communauté huguenote, qui montre leur importance aux débuts de la Réforme et, de manière beaucoup plus ténue, au dix-huitième siècle. Les autorités religieuses veulent en effet les réduire au silence, sauf pour l'éducation domestique des jeunes enfants. Mais elles parviennent à faire entendre leur voix au consistoire, en usant des mécanismes disciplinaires mis en

œuvre. L'impression générale est que, comme toujours, ce sont les femmes du peuple qui sont les moins connues, et que l'histoire des femmes huguenotes est très complexe et variée, et nécessite des analyses très nuancées. En revanche, le corps pastoral, de la fin du seizième siècle à 1685, apparaît très homogène : les pasteurs ont la même formation, ils épousent les sœurs et les filles de leurs collègues, ils ont les mêmes exigences morales et disciplinaires, ce qui explique leur fort ascendant sur les communautés huguenotes. Ils disparaissent à la suite des attaques du clergé et de la monarchie (Karin Maag). On peut regretter l'absence d'étude des pasteurs du dix-huitième siècle, alors que les outils existent pour cela.<sup>[3]</sup> Un long chapitre, très original, dû à Andrew Spicer, permet de rejeter définitivement l'idée d'une antinomie entre calvinisme et art—bien que l'architecture comme la musique ne soient pas envisagées ici. Les huguenots sont en effet surreprésentés parmi la communauté des peintres et les graveurs, en particulier et tout particulièrement à l'Académie Royale de Peinture et de Sculpture. Séparant leurs convictions religieuses et leur carrière professionnelle, ils n'hésitent pas à honorer des commandes de l'Église catholique et privilégient les sujets historiques, même traités de manière symbolique, et les portraits, aux natures mortes, jugées moins nobles. Un panorama très complet des artistes huguenots s'achève par la constatation de la division entre ceux qui restent fidèles à leur foi après la révocation de l'édit de Nantes et choisissent l'exil, et ceux qui préfèrent abjurer et continuer leur carrière en France. Didier Boisson conclut cette partie par un tour d'horizon très précis de l'historiographie sur la survie clandestine des communautés réformées en France après 1685 (*Le Désert*), mais ne peut malheureusement pas, en un nombre de pages limité, prolonger toutes les interrogations des chapitres précédents.

La seconde partie est appelée "The Diaspora". Susanne Lachenicht s'interroge sur la différence entre diaspora et Refuge. Pour qu'il y ait diaspora, il faut que les réfugiés forment une véritable nation à l'étranger, ce qui semble éliminer le premier Refuge, celui du seizième siècle. Elle présente ensuite une approche politique du second Refuge en montrant comment les lobbies et les réseaux huguenots tentent d'obtenir des privilèges dans les pays d'accueil, avec succès dans le Saint-Empire, beaucoup moins en Angleterre, Irlande et dans les colonies britanniques—le cas des Provinces-Unies étant vu beaucoup plus rapidement. Les politiques variées des États influent sur l'assimilation et l'intégration, deux processus que Myriam Yardeni tient avec raison à distinguer. Le premier est d'ordre culturel, alors que le second relève plutôt du social et de l'économique. Les deux vont assez rapidement de pair dans les îles britanniques, moins en Irlande. L'assimilation est en revanche très lente aux Provinces-Unies ainsi que dans le Saint-Empire, surtout en Brandebourg-Prusse en raison des nombreux privilèges dont jouissent les réfugiés. Assimilation comme intégration sont difficiles en Suisse, qui ne peut accueillir autant de réfugiés.

En Amérique et en Afrique du Sud, où les huguenots sont de véritables immigrants, le processus est plus facile. L'approche sociolinguistique proposée par Manuela Böhm à propos de quatre colonies huguenotes dans le Saint-Empire montre que l'assimilation est un phénomène complexe. Le français met bien plus de trois générations avant de céder le pas à l'allemand et, devenu un langage sacré, ne disparaît dans son usage religieux qu'à la fin du dix-neuvième siècle. Dans les colonies anglaises d'Amérique, les huguenots sont peu nombreux et passent pour avoir été rapidement assimilés. Paula Wheeler Carlo montre, en se centrant sur le cas de New York et du Massachusetts, que l'historiographie actuelle est plus nuancée: la conformité à l'Église anglicane ne signifie pas un véritable changement de croyance et ce sont souvent des formes mixtes, entre calvinisme français et anglicanisme, qui se développent. Une autre analyse politico-économique du Refuge est menée par Owen Stanwood, qui le replace dans le contexte de l'impérialisme européen en montrant comment les rêves d'une terre huguenote sont utilisés par les États (principalement l'Empire britannique et les Provinces-Unies) pour faciliter leur expansion outre-mer. Dans son étude des mémoires écrits par les huguenots en exil, Carolyn Chappell Lougee insiste sur la nouveauté que représente ce genre littéraire, très lié au Refuge: la nécessité de se prouver sa fidélité à sa foi, le renforcement de la famille et de la communauté sont nécessaires pour survivre en exil, et maintenir un réseau et des solidarités mises à mal par la persécution. Au Refuge, l'imaginaire du martyr et de la souffrance, déjà présent dans le *Livre des Martyrs* de Crespin (1554), est réactivé. David van der

Linden l'étudie à partir de différents textes, dont surtout les *Lettres pastorales* de Jurieu et l'*Histoire de l'édit de Nantes* de Benoist, après avoir souligné qu'il fait totalement partie de l'identité huguenote. Un dernier chapitre, dû à Bertrand Van Ruymbeke, montre comment la mémoire du Refuge s'est renouvelée et perpétuée jusqu'à nos jours, pour forger une identité huguenote, les historiens professionnels ne s'emparant du sujet que depuis les années 1980 et en le plaçant désormais dans une perspective globale, d'histoire atlantique ou d'histoire des diasporas. Ce chapitre privilégie toutefois le cas américain et n'aborde que rapidement la mémoire du Refuge en Europe.

L'ensemble du volume est très cohérent et réunit un certain nombre des meilleurs historiens sur le sujet, venant de différents pays, ce qui permet de confronter et donc ayant des traditions historiographiques différentes. On peut être surpris de ne voir évoqués les débuts du protestantisme en France que rapidement, dans l'introduction, alors qu'ils ont fait l'objet de très nombreux débats.<sup>[4]</sup> Mais on a compris que ce livre s'intéresse surtout au protestantisme institutionnalisé en France et aux communautés du Refuge, ce qui explique aussi la part restreinte dévolue au *Désert*. La première partie, sur la France, apporte donc un éclairage très complet sur les connaissances, l'historiographie, les principales sources et les débats en cours surtout pour la période entre 1559 et 1685. Sa lecture est indispensable à tout étudiant voulant faire des recherches sur le sujet, quel que soit son niveau. La seconde partie est plus curieuse. La question du nombre des réfugiés est abordée par plusieurs auteurs, sans qu'il y ait d'accord sur les chiffres. L'implantation est étudiée de différentes manières, ce qui aboutit quelquefois à des redites. Toutefois, ce manque apparent de cohérence, qui fait penser à une collection d'essais plus qu'à un manuel, a son intérêt. On voit très clairement qu'on a affaire à une historiographie plus éclatée, avec des problématiques différentes, allant de monographies locales ou nationales jusqu'à une histoire globale, de questionnements culturels jusqu'à des sujets politiques et économiques. Là aussi, l'étudiant trouvera, outre un bon état de la question, une possibilité de se situer personnellement/individuellement dans les différents courants historiographiques qui se partagent l'histoire du Refuge.

#### LIST OF ESSAYS

Philippe Chareyre and Raymond A. Mentzer, "Organizing the Churches and Reforming Society"

Marianne Carbonnier-Burkard, "Doctrine and Liturgy of the Reformed Churches of France"

Hugues Daussy, "Huguenot Political Thought and Activities"

Jérémie Foa, "Pacifying the Kingdom of France at the Beginning of the Wars of Religion: Historiography, Sources, and Examples"

Amanda Eurich, "Women in the Huguenot Community"

Karin Maag, "Pulpit and Pen: Pastors and Professors as Shapers of the Huguenot Tradition"

Andrew Spicer, "The Huguenots and Art, c. 1560-1685"

Didier Boisson, "The Revocation of the Edict of Nantes and the *Désert*"

Susanne Lachenicht, "Diasporic Networks and Immigration Policies"

Myriam Yardeni, "Assimilation and Integration"

Manuela Böhm, "Sociolinguistics of the Huguenot Communities in German-Speaking Territories"

---

Carolyn Chappell Lougee, "Huguenot Memoirs"

David van der Linden, "Histories of Martyrdom and Suffering in the Huguenot Diaspora"

Paula Wheeler Carlo, "Huguenot Congregations in Colonial New York and Massachusetts: Reassessing the Paradigm of Anglican Conformity"

Owen Stanwood, "The Huguenot Refuge and European Imperialism"

Bertrand Van Ruymbek, "*Le Refuge*: History and Memory from the 1770s to the Present"

#### NOTES

[1] La principale, en français, est: Didier Boisson and Hugues Daussy, eds., *Les Protestants dans la France moderne* (Paris: Belin, 2006).

[2] Une exception: Patrick Cabanel, *Histoire des protestants en France : XVI-XXI<sup>e</sup> siècle* (Paris: Fayard, 2012).

[3] Yves Krumenacker, ed., *Dictionnaire des Pasteurs* (Paris: Honoré Champion, 2008).

[4] Une synthèse de ces débats se trouve dans Denis Crouzet, *La genèse de la Réforme française (vers 1520-vers 1562)* (Paris: Belin, 2008); un intérêt nouveau apparaît pour la diversité des origines et les contestations du modèle genevois, notamment dans les travaux de Michael Bruening.

Yves Krumenacker

Université de Lyon

[yves.krumenacker@univ-lyon3.fr](mailto:yves.krumenacker@univ-lyon3.fr)

Copyright © 2016 by the Society for French Historical Studies, all rights reserved. The Society for French Historical Studies permits the electronic distribution of individual reviews for nonprofit educational purposes, provided that full and accurate credit is given to the author, the date of publication, and the location of the review on the H-France website. The Society for French Historical Studies reserves the right to withdraw the license for redistribution/republication of individual reviews at any time and for any specific case. Neither bulk redistribution/ republication in electronic form of more than five percent of the contents of H-France Review nor re-publication of any amount in print form will be permitted without permission. For any other proposed uses, contact the Editor-in-Chief of H-France. The views posted on H-France Review are not necessarily the views of the Society for French Historical Studies.

ISSN 1553-9172